

En 2020, je m'apprête à aller en Iran, pour suivre des cours de persan et renouer avec mon identité morcelée dans le pays d'origine de mes parents. Deux événements viennent interrompre ce projet : j'apprends que j'ai un cancer du sein et la pandémie appelle à un confinement. Alors que je sors de l'un comme de l'autre, Oscar s'apprête à peindre son premier grand format pour sa première exposition solo. Il m'invite à le filmer dans son atelier et la nécessité de ce film s'impose, pour lui comme pour moi, tel un ravissement, un élan de vie troublant. Je lui fait découvrir *Persona* de Bergman, il me parle de Bourdieu, ses études de sociologie, sa vie antérieure de trompettiste, la découverte tardive de sa vocation de peintre. En tant qu'actrice, une part de ma vie dépend du regard et du désir de l'autre. Le rapport s'inverse lorsque je m'empare de ma caméra pour filmer. Je découvre d'autres possibilités d'expression et je commence à me définir par la manière dont je regarde et non plus la manière dont je suis regardée. A mesure que je le capte, dans l'intimité de son atelier, nos identités se déploient et se révèlent, dans le seul endroit possible, l'espace de la création.

J'ai une double nationalité et j'ai passé mon enfance et mon adolescence dans quatre pays différents. Il cherche toujours à combler sa part manquante, son frère jumeau dont il refuse de parler mais dont la présence l'habite à chaque instant et qu'il retrouve dans le reflet de son miroir lorsqu'il peint. Tout dans son travail rappelle son double absent, la rupture, la séparation et l'impossible jonction des formes discontinues qui se heurtent et se fuient sans pour autant pouvoir exister l'une sans l'autre. Je porte en moi mille morceaux de ce que j'ai été, de ce que j'ai vécu, de ce qui me manque et que je cherche.

Le livre d'Abdelmayek Sayad, *La Double Absence*, prête son nom au tableau peint par Oscar et au film que je suis en train de construire comme dans un miroir inversé. Qui se reflète en l'autre, qui capture qui et comment? Les formes et les couleurs ne prennent leur sens que dans leur relation aux autres formes et aux autres couleurs, comme nous qui définissons notre place dans le monde en fonction du lieu que l'on occupe, des personnes qui nous entourent. La manière dont on est regardé, perçu, vient modifier notre rapport à nous-mêmes. Avec souvent deux couleurs qui semblent être les mêmes mais différent à quelques nuances près, des formes qui se distinguent par quelques centimètres de plus ou de moins, des orientations opposées, des dissemblances qui trompent l'œil comme deux jumeaux qu'on ne saurait distinguer l'un de l'autre. Nous naissons multiples, mais voulons être uniques. Sa gémelité tourmentée et mon identité morcelée ont fait de nous des êtres peinant à se lier aux autres autrement qu'à travers une forme d'art.

Il a longuement pensé et préparé le moment de la réalisation du tableau, et je l'ai filmé dans l'urgence, l'instantanéité, improvisant mon approche, en suivant son rythme. Jusqu'à présent je n'ai été guidée que par des visions, une intuition et des idées qui restent abstraites parce qu'elles n'ont que été rêvées. A travers ce film je souhaite faire éprouver ce qui a été inspiré et expiré dans ce moment, montrer comment comment je me suis éprise d'Oscar, car le filmer m'a redonné un élan de vie après la maladie, m'a emportée dans un tourbillon amoureux m'a donné de la force de me réapproprier une sensualité après les meurtrissures subies par mon corps. Donner forme à cette matière filmique et émotionnelle faite de deux solitudes, teintée de l'impossible union de deux êtres qui cherchent à se comprendre sans pouvoir se parler autrement qu'avec leurs outils, ma caméra et ses pinces.

Ariane Naziri - janvier 2025